

# Nouvelles de Saint-Martin-des-Gaules



n° 49 - Mai 2024

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Prix libre

## Un sujet qui n'intéresse (presque) personne

Quelques réactions positives au sujet du dernier bulletin nous encourageant à vous proposer dans ce numéro un approfondissement de ce thème.

Nous avons posé la fois dernière quelques jalons pour montrer que l'oraison n'est ni un exercice difficile, ni réservé à une élite : elle n'est que la forme essentielle de la prière, dans sa manière intime et personnelle. Avec le P. Garrigou-Lagrange nous avons montré qu'elle consistait principalement dans une activité des vertus théologiques, et à la suite de Dom Chautard nous avons proposé une manière de faire qui, sans être universelle, a l'avantage de viser directement la mise en œuvre des vertus théologiques.

Mais il est bien évident que ces quelques pages n'ont pu que donner un aperçu et que celles qui vont suivre ne feront guère mieux. Néanmoins il n'est pas inutile de creuser ce sujet, et d'en donner de nouvelles perspectives. Nous recourrons dans ce bulletin à un auteur en particulier : le P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, carme déchaussé (1894-1967). Quelques repères biographiques nous aideront à mieux apprécier son enseignement. Henri Grialou est le troisième d'une famille aveyronnaise habitant dans le bassin minier de Cransac, région fervente qui donne chaque année de

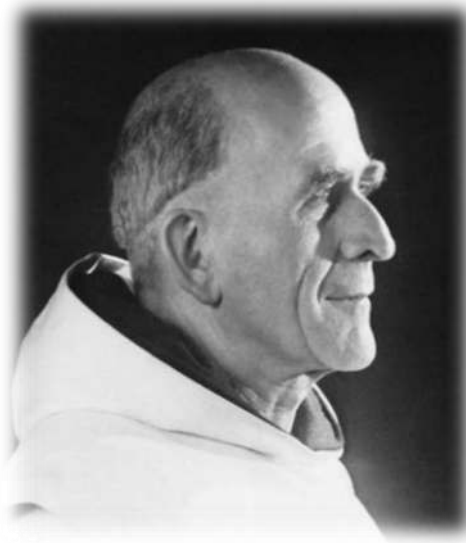
nombreuses vocations. Il devient orphelin de père à 10 ans, et entre au grand séminaire de Rodez en 1911. C'est pendant sa formation sacerdotale qu'intervient son service militaire puis la guerre, qu'il qualifiera de « dure, terrible, sauvage », en participant aux principales campagnes du conflit. En 1919 il reprend le chemin du séminaire et reçoit l'ordination sacerdotale le 4

février 1922. Trois semaines plus tard il entre au noviciat des Carmes à Avon, après avoir vaincu nombre de résistances dans son entourage. Après plusieurs charges de prieurs dans plusieurs couvents de l'Ordre, il est élu en 1937 Définitéur général, charge qu'il exercera jusqu'en 1955. Il sera chargé parallèlement de visiter les Carmels francophones, déployant par ailleurs de multiples prédications dans le monde sur la vie spirituelle. C'est dans la période bouleversée de l'après-guerre qu'il fait paraître son maître-ouvrage : *Je veux voir*

*Dieu* (1947), et qu'il fonde l'Institut séculier Notre-Dame de Vie (1948) pour aider des laïcs à se sanctifier dans leur vie quotidienne. Il meurt le lundi de Pâques 27 mars 1967, après avoir été un apôtre infatigable de l'oraison et de la vie spirituelle.

Outre son maître-livre, ses nombreuses prédications ont été éditées par les Éditions du Carmel et méritent d'être lues.

**Abbé Guillaume Scarcella**



**Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus**  
*Photo association de l'Olivier, Vénasque*

# À l'école de la grande Thérèse

## Un peu d'histoire

Sainte Thérèse n'est qu'une enfant lorsqu'elle entraîne son frère Rodrigue avec elle dans l'espoir de se faire couper la tête par les Maures. Un de leurs oncles croise leur chemin et les ramène heureusement sains et saufs à la maison. Lorsque ses parents lui demandent le motif de sa fuite, Thérèse répond : « Je suis partie parce que je veux voir Dieu, et que pour le voir il faut mourir. » Belle exclamation qui traduit la passion de toute sa vie : « Ce désir de puiser en l'océan infini par une saisie aussi immédiate que possible, avec toutes les puissances de son être, et de s'unir ainsi parfaitement à Lui, a soulevé son âme, donné à sa spiritualité sa force et son dynamisme, sa direction et son but. » (*Je veux voir Dieu*, Ed. du Carmel, 1956, p.38).

Le P. Marie-Eugène nous présente dans son maître-ouvrage un itinéraire à la suite de sainte Thérèse d'Avila et de son livre principal : *Le Château intérieur*. Thérèse écrit ce livre alors que la réforme qu'elle a déclenchée dans l'Ordre est en péril. Elle reçoit dans cette période troublée l'ordre du P. Gratien d'écrire un nouvel ouvrage sur l'oraison. Elle s'en sent incapable et ne s'en cache pas, mais se met courageusement à l'œuvre et demande à Dieu de lui venir en aide. On sait par la déposition du dominicain Diego de Yepès qu'elle eut alors la vision d'une âme en état de grâce, comme « un magnifique globe de cristal en forme de Château, ayant sept Demeures. Dans la septième, placée au centre, se trouvait le Roi de gloire, brillant d'un éclat merveilleux, dont toutes ces demeures jusqu'à l'enceinte se trouvaient illuminées et embellies. » (cité dans *Je veux voir Dieu*, p. 18).

À partir de cette vision, sainte Thérèse va écrire en très peu de temps (trois mois de travail effectif en 1577) le livre qui deviendra *Le Château intérieur*. Ouvrage de maturité, car Thérèse a alors 62 ans, écrit souvent comme en extase ainsi qu'en témoignent des religieuses, il reste aujourd'hui encore dans la littérature chrétienne « parmi les traités de spiritualité, le plus élevé, croyons-nous, le mieux ordonné et le plus complet qu'elle possède ». (*Ibid.*, p. 24)

## Les grandes lignes

Les grandes étapes de l'itinéraire spirituel d'après sainte Thérèse sont appelées par elle des *Demeures*. Au fut et à mesure de sa progression dans l'union à Dieu, l'âme s'intériorise et se rapproche, si l'on peut dire, du centre d'elle-même dans lequel Dieu réside. Au départ, lorsque l'état de

grâce est précaire (1<sup>ères</sup> Demeures) l'âme cherche essentiellement à éviter le péché mortel, et l'action de Dieu n'est pas manifeste. Dans la deuxième étape, elle fait un effort vigoureux, et douloureux par le fait même, d'ascension. Elle s'applique à l'oraison, cherche à se corriger et à mieux organiser sa vie spirituelle. Cet effort est soutenu par la lecture, les conseils d'un père spirituel, et de bonnes amitiés. Aux 3<sup>èmes</sup> Demeures, l'âme est parvenue à bien organiser sa vie chrétienne, elle évite avec soin le péché délibéré, se recueille facilement et son oraison se simplifie. Cette période est suivie d'une crise.

À partir des 4<sup>èmes</sup> Demeures en effet, Dieu intervient plus directement, il va chercher à purifier cette âme tant par les événements extérieurs (épreuves, permission de tentations) que par une activité plus prégnante des dons du Saint-Esprit. Cette période douloureuse appelée « Nuit des sens » est aussi le début de ce qu'on appelle la contemplation infuse (cf. p. 5). Les 5<sup>èmes</sup> Demeures connaissent quant à elles une période apaisée, où l'emprise de Dieu sur la volonté est habituelle, l'âme vit dans la fidélité et l'obéissance. Mais la purification n'est pas encore achevée et il y faut la terrible « Nuit de l'esprit » aux 6<sup>èmes</sup> Demeures. Dieu alors éprouve les vertus théologales d'une manière très profonde, l'âme souffre beaucoup et doit persévérer dans l'abandon et la patience. Cela débouche sur les dernières demeures, dans lesquelles l'âme appartient complètement à Dieu, c'est la sainteté ou « union transformante » de sainte Thérèse.

Il ne faut évidemment pas durcir les balises ni établir de cloisons étanches dans cet itinéraire : il s'agit d'une vie, sans oublier que Dieu reste libre de son action et que chaque âme est unique. Néanmoins les grandes perspectives données par sainte Thérèse fournissent des indications très utiles pour mieux comprendre ce que Dieu attend de nous.

**Abbé G. S.**



## Des degrés dans l'oraison ?

*Nous reproduisons ici quelques extraits de « Je veux voir Dieu » (p. 63-65).*

L'oraison qui, pour sainte Thérèse, est l'exercice essentiel de la vie spirituelle, doit normalement se développer et progresser avec elle en perfection. Une classification par degrés de perfection doit donc être possible et s'impose. Mais comment apprécier la perfection de l'oraison ? Sur quelles bases établir cette classification ? Sainte Thérèse reste fidèle à sa définition qui met en relief le commerce d'amitié avec Dieu comme l'élément essentiel de l'oraison. C'est sur la qualité de ce commerce d'amitié, c'est-à-dire sur la qualité de l'activité d'amour surnaturel et ses effets de vertu et d'union qu'elle va juger de la perfection de l'oraison elle-même. Dans le livre de sa *Vie* elle a donné une classification bien connue des degrés d'oraison, illustrée par la gracieuse comparaison des quatre façons d'arroser un jardin :

*Il me semble qu'il y a quatre manières d'arroser un jardin. D'abord en tirant de l'eau d'un puits à force de bras, ce qui exige une grande fatigue de notre part ; ou bien en tournant, à l'aide d'une manivelle, une noria garnie de godets, comme je l'ai fait moi-même quelquefois : avec moins de travail on puise une plus grande quantité d'eau ; ou bien en amenant l'eau soit d'une rivière soit d'un ruisseau : la terre est alors mieux arrosée et mieux détrempée, il n'est pas nécessaire d'arroser aussi fréquemment et le jardinier a beaucoup moins de travail ; enfin il y a la pluie abondante : c'est le Seigneur qui arrose alors sans aucun travail de notre part, et ce mode d'arrosage est, sans comparaison, supérieur à tous ceux dont nous avons parlé. (...) (Vie, ch. 11).*

*Les âmes qui commencent à s'adonner à l'oraison (...) sont celles qui tirent péniblement l'eau du puits. Elles se fatiguent, en effet, pour recueillir leur sens habitués à se répandre (...) Leur devoir est de s'appliquer à méditer la vie de Jésus-Christ, et cet exercice n'est pas sans fatigue pour l'entendement (...) C'est là ce que j'appelle commencer à tirer l'eau du puits, et Dieu veuille qu'il y en ait. (Ibid.) Le jardinier, en faisant marcher une noria, puise une quantité d'eau plus grande, il se fatigue moins ; il n'est pas obligé de travailler sans cesse et peut prendre du repos. C'est de cette manière d'arroser le jardin en l'appliquant à l'oraison qu'on appelle oraison de quiétude que je veux m'occuper maintenant... C'est un recueillement des puissances au-dedans de nous pour jouir de ce contentement... Mais les puissances ne sont ni perdues ni endormies. La volonté seule est occupée sans savoir comment à se rendre captive. Elle ne peut que donner son consentement pour que Dieu l'emprisonne... (Vie, ch. 14). La troisième eau... est une eau qui coule du ruisseau ou de la fontaine. Le Seigneur en effet veut aider si bien le jardinier qu'il prend pour ainsi dire sa place et fait presque tout le travail. Cet état est un sommeil des puissances qui, sans être entièrement ravies, ne comprennent point cependant comment elles opèrent. (Vie, ch. 16).*

Lorsque la quatrième eau tombe du ciel, l'âme sent au milieu des délices les plus profondes et les plus suaves, une défaillance presque complète. Cette quatrième eau produit parfois l'union complète ou même l'élévation d'esprit dans laquelle « le Seigneur prend l'âme, et (...) l'élève complètement de terre, comme les nuées ou le soleil attirent les vapeurs » (*Vie, ch. 20*).

Au moment où sainte Thérèse écrivait le livre de sa *Vie* (1565), elle n'était pas parvenue au mariage spirituel. La classification des oraisons qu'elle donne dans *le Château Intérieur* – alors qu'elle est dans la plénitude de sa grâce et de son expérience – est plus précise et plus nuancée, plus détaillée et plus complète.

L'oraison étant un commerce d'amitié avec Dieu, par conséquent le fruit de la double activité de l'amour de Dieu pour l'âme, et de l'amour surnaturel de l'âme pour Dieu, sainte Thérèse distingue deux phases dans le développement de cette double activité. Dans la première phase, Dieu témoigne son amour par un secours général ou grâce ordinaire accordée à l'âme ; c'est l'âme elle-même qui garde l'initiative et la part principale d'activité dans l'oraison. Dans la deuxième phase, Dieu intervenant dans l'oraison par un secours particulier de plus en plus puissant, affirme progressivement sa maîtrise sur l'âme et la réduit peu à peu à la passivité.

La première phase, qui correspond à la première façon d'arroser le jardin en tirant péniblement l'eau du puits, comprend les trois premières Demeures du *Château Intérieur*. La deuxième phase, qui correspond aux trois autres façons d'arroser le jardin, comprend les quatre autres Demeures plus intérieures. (...) En étudiant le *Château Intérieur*, il apparaît nettement que sainte Thérèse n'a considéré que la qualité de l'amour et l'excellence des effets produits. Elle déclare une oraison plus haute lorsqu'un amour divin plus qualifié l'anime (...). L'oraison sera parfaite lorsque, dans l'âme transformée par l'amour, toutes les énergies seront constamment, fortes et souples, à la disposition des délicates motions de l'Esprit de Dieu.

**P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus**



# Les difficultés de l'oraison : distractions et sécheresses

Il est un problème auquel toute personne qui prend sa vie spirituelle au sérieux est confrontée : les distractions et les sécheresses. Celles-ci sont en fait inévitables, quelle que soit la « méthode » employée. Nous résumons ici le sixième chapitre de la 2<sup>e</sup> partie de *Je veux voir Dieu* (p. 213 à 225).

## Nature et causes

Notre âme a plusieurs facultés, appelées aussi « puissances ». La distraction correspond à l'évasion d'une ou plusieurs facultés pendant la prière, de telle sorte que l'attention actuelle à Dieu cesse. Cependant, certaines puissances peuvent s'évader sans détruire le recueillement : ce peut être le cas d'un sens externe (on peut regarder un paysage tout en restant attentif à Dieu), d'une émotion (tristesse et prière attentive sont possibles), ou d'un sens interne (spécialement l'imagination, la « folle du logis »).

Dans les débuts de la vie spirituelle, l'indépendance des facultés est peu marquée, c'est-à-dire que l'évasion d'une faculté, par exemple l'imagination, entraînera facilement une vraie distraction, donc une cessation de l'attention à la prière. Avec le temps et le progrès s'affirme au contraire une indépendance qui fera qu'on pourra rester recueilli malgré une puissance de l'âme qui s'échappe.

Une distraction est dite volontaire lorsque l'intelligence, avec le consentement de la volonté, se porte sur un autre objet que la prière (ex. : Je pense délibérément à mon activité de demain tout en récitant mon chapelet). Elle est au contraire involontaire si ce mouvement de l'intelligence n'est pas précédé d'un consentement de la volonté, ordinairement en cédant à la sollicitation d'une impression ou d'une image.

La sécheresse quant à elle est constituée par un état de distraction quasi-habituelle, autrement dit par une difficulté récurrente de l'intelligence à se fixer sur l'attention à Dieu et à la prière. Elle s'accompagne généralement « de tristesse, d'impuissance, de diminution des ardeurs de l'âme, d'agitation et d'énervement des facultés. La distraction est une souffrance ; la sécheresse crée un état de désolation. » (*Ibid.*, p. 216) Sainte Thérèse elle-même eut longtemps à souffrir de cet état, et elle l'a décrit en détails pour nous encourager. Faisant allusion au premier degré d'oraison, dans lequel l'âme puise l'eau à force de bras, elle dit que pendant de longues années elle descendait fréquemment le seau dans le puits sans en tirer une goutte, et qu'elle ne pouvait même plus lever les bras, c'est-à-dire tirer de son esprit une seule bonne pensée.

Les causes de cet état douloureux sont multiples. Lorsqu'elles sont volontaires (négligence habituelle à mortifier ses inclinations dérégées, à faire un peu de lecture spirituelle, à prévoir un minimum son oraison), le remède est facile à trouver. Mais ces causes peuvent aussi être involon-

taires : maladies, fatigue, défaut de tempérament, action du démon. Le remède est alors moins évident, surtout si les causes sont multiples. Il faut aussi savoir que certaines causes, tenant à la nature des choses, sont inévitables : les vérités surnaturelles sont objets de foi et donc non perceptibles aux sens ; par ailleurs les facultés de notre âme sont instables au départ, conséquence de la perte du don d'intégrité. Toutes choses qui, en tout état de cause, sont permises par Dieu pour nous établir dans l'humilité.

## Quels remèdes ?

D'abord la discrétion, au sens de modération. Il ne sert de rien de faire violence sur les causes incontrôlables. Savoir se donner du repos et de la détente lorsque nécessaire, se soigner ou changer d'heure pour l'oraison, sont des moyens qui peuvent avoir leur utilité.

Ensuite, et surtout, la persévérance. Comme le dit sainte Thérèse, sa plus grande tentation fut d'abandonner l'oraison sous prétexte d'humilité, se croyant inapte à cela. Tentation dans laquelle elle tomba puisqu'elle passa environ 1 an sans faire oraison.

Utiliser les distractions et sécheresses pour progresser constitue une autre piste : en effet celles-ci montrent avec précision des causes qui nous font végéter. Une sympathie ou une antipathie qui nous préoccupe, une impression troublante et durable, etc. « Mieux que par tous les examens détaillés, l'âme découvre ainsi le point précis sur lequel doivent porter les efforts de son ascèse de recueillement. » (*Ibid.*, p. 225).

L'humilité s'approfondit grâce à ces difficultés, et voilà un autre motif, tout autant qu'un remède, pour persévérer. L'on travaille pour Dieu, non pour soi. Dieu saura récompenser mais d'ici-là : détachement et patience.

Enfin des moyens concrets, comme un livre, une image, ou une prière vocale lentement récitée et répétée, peuvent être des appuis non négligeables.

Abbé G. S.



# Une étape bien désirable

C'est une des parties les plus importantes de son traité : la contemplation. Avant de l'aborder, sainte Thérèse prie, elle sent bien qu'elle n'a pas toute la science requise pour en parler. Le P. Marie-Eugène se fait aider par saint Jean de la Croix et saint Thomas pour expliquer ce qu'elle est.

## Qu'est-ce que la contemplation ?

Saint Thomas la caractérise : « Un simple regard sur la vérité. » Essentiellement, la contemplation est un acte qui relève de l'intelligence. Cette définition, qui peut valoir pour tous les types de contemplation, y compris la contemplation par l'intelligence d'une vérité philosophique ou celle d'un paysage par les yeux du corps, se précise lorsqu'on parle de la contemplation surnaturelle, dite aussi infuse.

Les Carmes de Salamanque, fameux théologiens espagnols, ont donc ajouté quelques mots : « Simple regard sur la vérité sous l'influence de l'amour. » La charité accompagne la contemplation et en est le but.

Allons plus loin avec le P. Garrigou-Lagrange en disant que la contemplation est « une connaissance amoureuse de Dieu qui vient d'une inspiration spéciale du Saint-Esprit, pour faire grandir en nous de plus en plus l'amour de Dieu. » (*Les trois âges de la vie intérieure*, t. 2, p. 418). La contemplation se produit donc lorsque les dons de sagesse et d'intelligence se mettent en action, pour donner à la foi une clarté et à la charité une saveur que ces deux vertus, laissées à elles-mêmes, ne peuvent produire. Il faut donc noter que cet acte n'est pas en notre pouvoir, et qu'il est d'une autre nature que la méditation, même simplifiée, que nous pouvons produire par nos propres ressources aidées de la grâce. La contemplation suppose une action spéciale de Dieu.

## Est-ce pour tous ?

C'est la première question qui nous vient lorsqu'on lit ce genre de description : « tout cela est bien beau, mais n'est-ce pas réservé à une élite ? ». À vrai dire certains auteurs ont soutenu que la contemplation infuse décrite par sainte Thérèse était une grâce extraordinaire que Dieu ne donnait pas à tous. On doit à l'école thomiste, et particulièrement au P. Garrigou-Lagrange qui s'appuie fermement sur les saints docteurs carmes, d'avoir fait la lumière sur cette question. Sans entrer dans les détails, disons simplement que la contemplation infuse, si elle n'est pas de fait accordée à tous les chrétiens en état de grâce, n'en reste pas moins dans la voie normale de la sainteté. Autrement dit, sous une forme ou

une autre, et avec plus ou moins d'abondance selon la libre disposition divine, le chrétien généreux parvient à la contemplation infuse habituelle, qui correspond aux cinquièmes demeures du *Château intérieur*.

## Une transition délicate

Toute la difficulté réside dans le fait que, lorsque le Saint-Esprit commence à infuser la contemplation par l'action des dons de sagesse et d'intelligence, l'âme est un peu désemparée. Elle ne peut plus méditer comme avant, ses raisonnements et son imagination ne produisent plus de fruits, elle ne trouve plus de consolation ni dans les choses de la terre ni dans la prière, mais éprouve en revanche une mystérieuse inclination à se trouver « seule en attention amoureuse à Dieu, sans considération particulière, en paix intérieure, sans acte ni exercice des puissances » (saint Jean de la Croix). Ces éléments constituent les signes de la contemplation, et il importe de les connaître afin de ne pas manquer le virage. Cette période, qui peut être longue et dans laquelle on peine parfois à s'y retrouver car Dieu agit discrètement au départ et souvent par intermittence, peut se comparer au sevrage du nourrisson à qui l'on cesse de donner du lait pour l'habituer à une nourriture plus forte.

Une fois la transition réalisée, si l'âme n'a pas trop manqué de fidélité à la grâce, elle se trouvera habituellement et facilement dans la contemplation au cours de sa prière, de sorte que Dieu infusera habituellement en elle lumière et amour pour la faire avancer dans sa ressemblance avec Notre-Seigneur. On voit combien il importe de désirer cette étape normale de la vie chrétienne, et de la demander humblement : par elle en effet l'âme trouve un épanouissement spirituel qu'elle ne peut trouver d'aucune autre manière.

Abbé G. S.



# L'oraison d'après sainte Thérèse d'Avila

**S**ainte Thérèse d'Avila a proposé une façon simple de faire oraison, appelée oraison de recueillement (*Vie* ch. 11 à 13 et *Chemin de la perfection* ch. 26, 28, 29). On peut la mettre en pratique dès les débuts de la vie intérieure, et elle est un très bon moyen de progrès pour l'âme. C'est une « excellente voie » par laquelle on fait « beaucoup de chemin en peu de temps » (*Chem. ch. 28, 5*). Elle n'est pas une méthode mais « une recherche du contact intime avec Dieu par l'union avec le Christ Jésus » (*Je veux voir Dieu*, p. 191).

## Préparation

- S'examiner brièvement et demander pardon à Dieu.  
« L'examen de conscience, se confesser à Dieu, se signer, vient en premier lieu, on le sait. » (*Chem. ch. 26, 1*)

- Cesser l'activité des sens extérieurs et s'établir dans le silence.

Il s'agit de « retirer les sens de ces choses extérieures et si bien s'en écarter, qu'à notre insu nous fermons les yeux pour ne pas les voir » afin que « les yeux de l'âme acquièrent plus d'acuité. » (*Chem. ch. 28, 6*)

## Mise en présence de Notre-Seigneur

Notre-Seigneur est réellement présent à chaque instant à nos côtés : prendre contact avec cette présence. Cela se fait par un acte de foi que sainte Thérèse compare à un regard.

« Représentez-vous le Seigneur lui-même auprès de vous, et considérez avec quel amour et quelle humilité il vous instruit. » (*Chem. ch. 26, 1*)

« Je ne vous demande pas pour le moment de penser à Lui, ni de beaucoup raisonner (...); je ne vous demande que de le regarder. » (*Chem. ch. 26, 3*)

Avec l'état de grâce : le chercher au centre de l'âme, c'est là que sainte Thérèse invite à prendre contact avec le Christ Jésus. L'âme « n'a pas besoin d'ailes pour aller le chercher, mais de chercher la solitude pour le regarder au-dedans d'elle-même. » (*Chem. ch. 28, 2*)

Pour s'y aider, on peut s'aider de quelques réflexions, ou utiliser l'imagination en se représentant par exemple la physionomie de Jésus, une de ses attitudes ou de ses paroles. L'important est de tenir compagnie au divin Maître dans la foi et l'amour.

## Entretien avec Notre-Seigneur

Tout en fixant Jésus par le regard de la foi, s'entretenir avec Lui, de manière vivante et directe. Il faut « non seulement le regarder mais soulager votre âme en lui parlant ; point en disant des prières toutes faites mais des paroles jaillies de votre cœur. » (*Chem. ch. 26, 6*)

Si l'entretien spontané tarit, tâcher de reprendre le regard sur le Christ et de s'impliquer dans une scène évangélique. Par exemple sur le chemin de croix : « butant, tombant avec votre Epoux, ne vous éloignez pas de la croix, ne la quittez pas. » (*Chem. ch. 26, 7*)

Hormis la Passion, toute autre scène évangélique qui nous attire ou qui correspond à notre état peut être utile : par exemple la résurrection si nous sommes dans la joie, l'agonie si l'on est triste, etc. Il est possible de prévoir la scène dont on se servira.

Si par indisposition du corps, sécheresse ou distractions tenaces on ne peut parvenir à cela, s'aider d'une prière vocale lentement méditée comme le *Pater* ou l'*Ave* (*Chem. ch. 24, 2*), d'une image (*Chem. ch. 26, 9*), ou d'un bon livre (*Chem. ch. 26, 10*).

Pour résumer cette manière de faire oraison, on peut dire qu'elle consiste en deux choses : regarder le Christ Jésus par la foi, et lui parler pour mieux l'aimer. Faisant cela, on s'établit peu à peu dans une intimité vivante avec Notre-Seigneur.

Tout au long de la journée, on cherchera à revenir à cette présence, comme y invite sainte Thérèse : « Si vous vous accoutumez à l'attirer près de vous, s'il voit que vous l'appellez avec amour et que vous ne vivez que pour le satisfaire, vous n'arriverez pas, comme on dit, à vous en débarrasser, jamais il ne vous manquera, il vous aidera dans tous vos travaux, il sera partout avec vous. » (*Chem. 26, 1*)

Ainsi la vie intérieure s'approfondit et devient toujours davantage une vie chrétienne authentique.

Sources :

- *Thérèse d'Avila, œuvres complètes*, trad. Marcelle Auclair, Desclée de Brouwer, 1985.

- *Je veux voir Dieu*, P. Marie-Eugène de l'E.J., Ed. du Carmel, 1956, p. 182 à 195.



Sainte Thérèse d'Avila  
José de Ribera (1591-1652), Valencia

## Un digne successeur de saint Denis

Notre chère et belle église Saint-Martin-des-Gaules se trouve à moins de 2 km du Bois Saint-Martin dans le département de Seine-et-Marne, mais aussi dans le diocèse de Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis.

Notre communauté demeure donc à l'ombre de deux sites, sous la protection de deux grands Apôtres des Gaules : saint Martin et saint Denis.

Nous dépendons d'un diocèse dont l'origine est récente, puisqu'il a été créé le 9 octobre 1966 après le fractionnement de l'archidiocèse de Paris dont les racines remontent au III<sup>e</sup> siècle sous l'épiscopat de son premier évêque : saint Denis.

Cet illustre martyr est suivi dans sa mission d'évangélisation par une longue liste de prélats.

Je voudrais vous parler de l'un d'entre eux, Monseigneur de Quélen qui fut de 1821 à 1839 le 125<sup>ème</sup> évêque en tant que successeur de saint Denis et le 13<sup>ème</sup> archevêque en tant que successeur du Cardinal de Gondi, le premier archevêque, quand le diocèse de Paris fut transformé en archidiocèse en 1622 sous Louis XIII.

Hyacinthe Louis de Quélen est né à Paris, le 8 octobre 1778, issu d'une grande famille bretonne dont la Révolution française, de triste mémoire, fit onze martyrs parmi les membres de cette illustre famille.

A 28 ans, il est ordonné prêtre le 14 mars 1807 par l'évêque de Saint-Brieuc, Mgr Jean-Baptiste de Caffarelli du Falga, son évêque, dont il devient très rapidement son Vicaire général.

Par la suite, le cardinal Fesch, archevêque de Lyon et oncle de Napoléon en fit son secrétaire particulier.

Puis au début de la Restauration, l'abbé de Quélen devient vicaire général de l'archevêque de Paris. C'est un peu plus tard que son archevêque fit de lui son évêque auxiliaire du 1<sup>er</sup> octobre 1817 au 17 décembre 1819. Mais c'est Mgr Gabriel Cortois de Pressigny, archevêque de Besançon qui le sacrera évêque, au titre d'évêque *in partibus* de Samosate.

Puis deux ans plus tard du 17 décembre 1819 au 20 octobre 1821 il devient archevêque coadjuteur de Paris avec droit de succession.

Le 20 octobre 1821 à la mort du cardinal Alexandre de Talleyrand-Périgord, il prend la succession et devient officiellement archevêque de Paris.

Le 31 octobre 1822, il devient membre de la Chambre des pairs. Il démissionnera de cette charge le 31 août 1830 pour ne pas prêter serment au roi Louis-Philippe 1<sup>er</sup>.

Il est élu membre de l'Académie française le 29 juillet 1824.

Sous son épiscopat à Paris, la Très Sainte Vierge apparaît

dans la chapelle des religieuses de la rue du Bac à Sainte Catherine Labouré. La mère de Jésus demande à la religieuse de diffuser ce qui deviendra la médaille miraculeuse. C'est en 1832 que Mgr de Quélen publie le décret autorisant la frappe de cette médaille miraculeuse.

Sous l'épiscopat de cet illustre prélat, débutent les conférences de Carême à Notre-Dame. Mgr de Quélen se signale par sa vive opposition à l'abbé Grégoire qui prêta serment à la Constitution civile du clergé en 1791, et qui mourut le 28 mai 1831 et dont les cendres furent transférées au Panthéon en 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française.

C'est dans cette période contemporaine à son opposition à l'abbé Grégoire que les émeutiers républicains détruisirent les 14 et 15 février 1831 l'archevêché jouxtant la cathédrale Notre-Dame. Suite à cet événement, l'archevêque dut installer sa nouvelle résidence dans le couvent des Dames du Sacré-Cœur, rue de Varenne.

Ses rapports avec la monarchie de Juillet furent très compliqués. C'est sur cette fin d'épiscopat déclinant que le successeur de saint Denis meurt le 31 décembre 1839.

Son monument funéraire se trouve dans la chapelle Saint-Marcel dans le déambulatoire de la cathédrale Notre-Dame.

Ernest Renan, pourtant très anticlérical, écrivit de Mgr de Quélen : « *Il m'a laissé l'idée du parfait évêque de l'Ancien Régime. Je me rappelle sa beauté, sa taille élégante, la ravissante grâce de ses mouvements.* »



Hyacinthe-Louis de Quélen  
1778-1839

## CARNET PAROISSIAL

### Ont reçu la grâce du baptême

Eva LANDEMAINE 24 décembre 2023



31 mars 2024

Yannis PETIT

Maëla DUVAL



André BARRÈRE

20 avril 2024

### A été honorée de la sépulture ecclésiastique

Marie-Béatrix LEVY 84 ans †

15 décembre 2023

### Se sont unis par le sacrement de mariage

Jean-Marc DONETTI - Ghislaine BIDE

10 février 2024

### CÉRÉMONIES 2024

\*\*\*\*\*

#### Dimanche 12 mai

16 h 00 : Confirmations

à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

#### Dimanche 2 juin

10 h 00 : Premières Communions

#### Dimanche 23 juin

10 h 00 : Communions Solennelles

Pour toute inscription,  
prière de joindre une photocopie  
du certificat de baptême ou  
de votre livret catholique.

#### Le dimanche

Messe chantée à 10 h

#### Premier samedi du mois

Messe lue à 18 h 30

(sauf juillet et août)

Nouvelles de  
 Saint-Martin-des-Gaules

Publication à périodicité indéterminée.

Abonnement sur participation libre

Directeur de la publication :

abbé Guillaume Scarcella

\*\*\*\*\*

Saint-Martin-des-Gaules

10, rue Jules Ferry

93160 Noisy le Grand

### DONS

L'église Saint-Martin-des-Gaules  
a toujours besoin de votre aide !

Deux moyens privilégiés :

- la prière : offrez chaque jour une dizaine de votre chapelet pour la protection de la paroisse.

- un don :

- par chèque,

(à l'ordre de Saint-Martin-des-Gaules).

- par virement automatique,

mensuel ou trimestriel, qui apporte une aide régulière :

IBAN FR76 1751 5000 9208 5013 0966 526.

- **Donations et legs** : sont reçus en

exonération de droits de mutation à titre gratuit en application de l'article

795-10 du Code général des impôts.

Les bienfaiteurs désireux de consentir

une libéralité testamentaire devront le faire

à « Fraternité sacerdotale Saint-Pie X » avec

mention : « Pour l'église Saint-Martin-des-

Gaules ».

#### Reçu fiscal sur demande :

- Pour les particuliers : 66 % du montant

de votre don est déductible de

votre impôt sur le revenu dans la limite

de 20 % de votre revenu imposable (un

don de 100 €, vous coûtera seulement

34 €).

- Pour les entreprises, assujetties à l'im-

pôt sur le revenu ou à l'impôt sur les

sociétés : 60 % du montant de votre

don est déductible de votre impôt dans

la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires.

**Merci de votre aide !**

**Dieu vous bénisse**